



HAL
open science

Les animateurs et animatrices de jeux et de variétés télévisés. Un double confinement de genres.

Laurence Leveueur

► To cite this version:

Laurence Leveueur. Les animateurs et animatrices de jeux et de variétés télévisés. Un double confinement de genres.. Communication et professionnalisation, 2021, n°12, pp.60-90. hal-03223992

HAL Id: hal-03223992

<https://hal.science/hal-03223992v1>

Submitted on 31 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les animateurs et animatrices de jeux
et de variétés télévisés.
Un double confinement de genres**

Laurence Leveneur,
Maîtresse de conférences en Sciences
de l'Information et de la Communication,
Université Toulouse 1 Capitole/IUT de Rodez,
Chercheuse associée à l'Institut National
de l'Audiovisuel (2020-2021)
Laurence.Leveneur-martel@ut-capitole.fr

Résumé

Partant d'extractions issues des bases archives et dépôt légal de l'Institut National de l'Audiovisuel, complétées par la lecture de documents écrits et le visionnage de plusieurs programmes, nous proposons de comparer le rôle énonciatif des femmes et des hommes qui ont occupé des fonctions d'animation dans les jeux télévisés, et de mesurer la place réelle des uns et des autres dans cette catégorie de programme ainsi que dans un genre connexe, celui des variétés, en tant qu'animateurs/trices (nombre de programmes présentés, types de programmes confiés, longévité professionnelle dans ce métier et ces genres télévisuels). Nous montrerons que derrière les données quantitatives qui laissent supposer que les femmes sont aussi présentes que les hommes dans les émissions de divertissement, se cache une ségrégation à plusieurs facettes, en particulier s'agissant du métier d'animation tel qu'il est exercé et visible à l'écran.

Mots-clés : ségrégation de genre, animatrice, animateur, jeux télévisés, émissions de variétés, socio-sémiotique

Abstract

Building our analysis on digital data retrieved from The French National Institute of Broadcasting, completed by some written archives and programs viewings, we intend to compare the discursive role of male and female hosts in television game and variety shows. We would measure the real place men and women have as hosts in those programs by comparing the number and the type of shows presented, as well as the durability of their careers. We will demonstrate that quantitative data that suggest women and men are equally represented as hosts in entertainment programs hide multifaceted segregations in French Television history.

Key words: gender segregation, television host, game shows, variety shows, socio-semiotic

L'étude publiée par le CSA sur la représentation des femmes à la télévision française en 2018 démontre qu'elles sont statistiquement plus présentes dans les divertissements (43 %) en comparaison des programmes d'information (38 %) ou de fiction (40 %) (CSA, 2019, 12-14). Le divertissement télévisuel est considéré depuis longtemps comme un domaine plus propice à l'insertion professionnelle des femmes, notamment dans les métiers de l'animation et de la production, comme en témoigne Pierre Tchernia : « [...] très vite les variétés vont devenir le domaine des femmes [...] Au-delà de leurs fonctions à l'antenne, elles tirent leurs ficelles du divertissement. » (Chamming's, 2004)

Si l'on se fie aux données récoltées par Dominique Pasquier et Sabine Chalvon-Demersay dans leur célèbre travail d'enquête sur la profession des animateur·rices (1988), les femmes semblent effectivement « confinées » aux émissions de divertissement qui incluent les variétés, les jeux et les émissions pour la jeunesse. Les documents fournis par les services de programmes des chaînes de télévision en 1965 et 1985 permettent aux deux chercheuses de déterminer un ratio de 72,5 % de femmes animatrices dans cette catégorie de programmes, contre 56,5 % d'hommes (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1988, 101). *A contrario*, les émissions socioculturelles accueillent 27,5 % de femmes animatrices contre 43,5 % d'animateurs (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1988, 101).

Ce cantonnement des femmes animatrices aux émissions de divertissement les situe « majoritairement dans le bas de la hiérarchie professionnelle » (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1988, 99). Les débuts de la télévision sont en effet marqués par une hiérarchisation des genres télévisuels ; si les dramatiques, proches du cinéma, et les actualités sont considérés comme des domaines sérieux, nobles, conformes à la vocation culturelle du service public, les variétés ou les jeux posent différents problèmes quant à leur qualité au sein des comités de programmes et sont parfois l'objet d'un véritable mépris de la part des critiques de télévision (Bourdon, 1990 ; Leveur, 2009). Ces clivages se doublent d'une hiérarchisation des statuts au sein de la télévision. Les réalisateur·rices, les technicien·nes et les ingénieur·es, bénéficient, jusque dans les années 1960, d'une situation privilégiée au regard de métiers plus « artistiques » comme le sont ceux de l'animation : « Tout dans cet univers professionnel hiérarchisé, fortement masculin, oppose les techniciens aux professions artistiques. » (Bourdon, 1990, 57) Jacqueline Joubert, entrée à la télévision comme comédienne, avant d'être speakerine puis présentatrice et productrice d'émissions de variétés et d'émissions pour enfants, témoigne ainsi, dans un entretien accordé à Jérôme Bourdon en 1997, des réactions très négatives que provoquèrent à cette époque ses velléités d'être réalisatrice : « [...] on me trouvait charmante, mais surtout reste à ta place ma petite fille ! » (Froissand, 1999). Et en dépit des évolutions structurelles que connaissent ces métiers, les conflits qui opposent les professions « visibles » (animateur·rices, comédien·nes et « invisibles » (réalisateur·rices producteur·rices, technicien·nes) restent marqués jusque dans les années 1980-1990, comme le montre le travail ethnographique mené par Dominique Pasquier (2008).

Plusieurs études sociologiques ou historiques consacrées au métier d'animateur·rice, de ses débuts fragiles au sein de Radio-Télévision Française (R.T.F.) à son sacre, dans les années 1980, qui s'est notamment traduit par la montée en puissance de la figure de l'animateur·rice-producteur·rice (Bourdon, 1990 ; Chalvon-Demersay et Pasquier, 1988, 1990 ; Pasquier, 2008), témoignent de ce que Charles Wittorski qualifie de « professionnalisation-profession ». Cette expression désigne « [...] le processus par lequel des acteurs sociaux se constituent comme profession (organisations professionnelles, formalisation et reconnaissance d'une activité, obtention de statut et d'autorisations d'exercer » (Wittorski et Roquet, 2013, 74). Jean-Claude Domenget, précise que deux sens du concept de professionnalisation sont classiquement distingués :

Dans le premier, la professionnalisation concerne l'évolution continue des compétences professionnelles d'un individu associée à une efficacité accrue (Wittorski, 2008). [...] Dans le second, elle renvoie aux revendications de reconnaissance de soi, en tant que « professionnel », c'est-à-dire un individu à la fois qualifié, au sens de formé, et compétent, au sens de reconnu dans son métier. (Domenget, 2018).

Ainsi, l'étude du processus de professionnalisation-profession des animateurs et des animatrices peut être en partie étudié à travers la *reconnaissance* de leurs compétences et de leur efficacité, mesurée à l'aide d'indicateurs indirects comme, par exemple, la durée, le nombre et le type d'émissions qui leurs sont confiées, au regard du volume de programmes produits. Mais l'évolution de ce métier, saisie ici sous l'angle des genres, implique également de mettre au jour les « représentations discursives » (Coulomb-Gully, 2010, 15) qui sont à l'œuvre, considérant, dans une perspective socio-sémiotique et diachronique, que le genre « constitue un système de signification » fondamental à travers lequel le sens est produit » (Julliard, 2013, 63).

Marlène Coulomb-Gully nous invite à faire du genre une grille d'analyse en partant du texte, sans préjuger d'une définition du masculin ou du féminin, en tentant de repérer « [...] le genre à travers les récurrences et les cohérences qu'inscrit le texte, mais aussi les sens qui s'y affrontent, leur dissonance et leur polyphonie » (Coulomb-Gully, 2010, 15). Si l'on considère que les médias sont des « technologies de genre » (Coulomb-Gully, 2010, 11-13), qui concourent autant à refléter les normes sociales qu'à les prescrire, étudier la construction de la figure de l'animatrice comme une représentation de genre implique la comparaison du rôle énonciatif qui lui est dévolu dans les programmes de divertissement, avec celui qui est confié à son homologue masculin. L'animateur·rice, en effet, si l'on se place sur le terrain de l'énonciation télévisuelle, tient un rôle majeur dans ces émissions : la façon dont il·elle prend la parole, dont il·elle la distribue, le personnage qu'il·elle interprète, le ton qu'il·elle adopte et son comportement ont conduit plusieurs études à en esquisser différentes figures (Jost, 1999, 2005 ; Leveneur, 2009), et à souligner son importance dans la mise en relation avec les téléspectateur·rices (Mehl, 1994 ; Chalvon-Demersay et Pasquier, 1990). Ces figures et les caractéristiques qui leurs sont attachées sont autant

de compétences (à la fois cognitives, affectives ou psychomotrices) acquises et mises en œuvre par ces professionnel·les dans l'exercice de leur métier.

Le divertissement est cependant une catégorie très hétérogène, l'on peut y inclure aussi bien des émissions de jeux, de variétés, de télé-réalité, que des talk-shows, etc. Nous proposons ici de nous intéresser plus spécifiquement à deux genres connexes de la programmation des chaînes généralistes : les jeux et les variétés télévisés. Ces deux genres télévisuels sont étroitement liés sur le plan historique, non seulement parce qu'ils furent souvent inspirés de formules radiophoniques (Leveneur, 2009) ou pré-médiatiques comme le music-hall ou le cabaret (Norblin, 2001 ; Jacquinet, 2017), mais encore parce que l'on y retrouve des figures d'animateur·rices qui occupent des rôles énonciatifs parfois similaires, certains passant d'ailleurs aisément de l'un à l'autre dans leur carrière. Le cadre de notre étude nous obligera toutefois à limiter notre analyse des rôles énonciatifs aux seuls jeux télévisés, les données recueillies, et présentées dans la partie méthodologie, ne permettent pas, en l'état, de proposer une étude similaire satisfaisante pour les émissions de variétés¹.

Notre questionnement portera donc d'abord sur le rôle énonciatif des animatrices dans les jeux télévisés : est-il similaire à celui des hommes ? Comment se construisent ces figures, dans leurs interventions à l'antenne et leur comportement ? Les femmes animatrices sont-elles affectées à certains types de jeux dont le contenu ferait écho à des compétences dites « féminines » ou observe-t-on des similitudes avec les programmes tenus par leurs collègues masculins ? Que dire des trajectoires professionnelles des femmes animatrices dans ce genre télévisuel : observe-t-on des récurrences et surtout des atypies dans leurs parcours à l'antenne, des exceptions qui nous renseigneraient alors sur les normes en vigueur dans ces professions (Coulomb-Gully, 2010, 9) ? Que nous enseigne enfin la comparaison de ces trajectoires avec celles de leurs homologues, hommes et femmes, dans les variétés télévisées ?

1. Méthodologie

Ces questionnements impliquent au préalable de choisir des définitions précises permettant de circonscrire le terrain d'étude et faciliter le repérage de programmes souvent hétérogènes ou hybrides. Pour cela, nous disposons des résultats d'un travail mené précédemment, et nous ayant permis d'élaborer une définition des jeux télévisés :

Émission impliquant la participation active d'un ou plusieurs candidats/joueurs, vedettes ou anonymes. Ces joueurs s'affrontent dans des épreuves qui engagent

¹ Cet article est le fruit d'une réflexion entamée dans le cadre d'un groupe de travail consacré depuis 2018 aux « Professionnel·le·s de la télévision (1946-1974) », coordonné par Kira Kitsopanidou (MCF, Université Sorbonne Nouvelle), et Géraldine Poels (INA), soutenu par le Labex ICCA (« Industries culturelles et création artistiques »), Université Paris 13 et Sorbonne Paris Cité.

certaines savoirs, savoir-faire ou savoir-être, et leur déroulement est soumis à des règles contraignantes. Ces règles doivent être posées explicitement dès le début du jeu, et doivent permettre au téléspectateur de participer par délégation – identification-projection –, virtuellement – s’il dispose des mêmes informations que le candidat présent sur le plateau –, ou à distance – par courrier, téléphone, minitel, Internet. Le téléspectateur peut lui aussi engager des compétences cognitives dans cette participation, quelle qu’en soit la nature. Enfin, l’émission doit se clore par la désignation d’un vainqueur, ayant accompli avec succès toutes les épreuves et/ou n’ayant pas été éliminé. Cette victoire déclarée peut se traduire par l’obtention d’un gain ou d’un bénéfice, matériel ou symbolique, direct ou indirect, pour le candidat vainqueur, ou pour le téléspectateur. (Leveueur, 2009, 181-182)

Cette définition nous a permis de dresser une cartographie des jeux télévisés français de 1950 à 2007 grâce au croisement de plusieurs sources : les notices documentaires accessibles par l’outil *hyperbase* de l’Inathèque de France, la lecture de journaux de programmes, de dictionnaires sur la télévision, ainsi que des rapports écrits après diffusion par les chefs d’antenne permettant de compléter les informations absentes de ces notices². Le panorama ainsi constitué mentionnant notamment les animateur·rices des émissions répertoriées, nous avons pu appuyer notre repérage des femmes qui occupent cette fonction sur ce travail préalable et l’actualiser par une recherche sur les bases de données de l’Institut National de l’Audiovisuel (I.N.A.) pour les programmes diffusés entre 2007 et 2019.

Concernant les programmes de variétés, nous avons choisi de retenir la définition qu’en donne Alice Norblin :

Il ressort de toutes ces définitions que la musique populaire et chantée est l’élément constitutif principal des émissions de variétés, que les numéros présentés sont indépendants les uns des autres et qu’ils s’adressent à un large public [...] émissions essentiellement musicales (présentant de la musique de variété sous forme de chansons pré-enregistrées ou interprétées en direct), mais pouvant néanmoins comporter des numéros autres (sketches, danses, numéros apparentés au cirque ou à la magie...), sans fil conducteur réel, ou du moins sans narration (sauf exceptions) et dont l’objectif (avoué ou non) est de divertir un maximum de personnes. (Norblin, 2001, 3)

N’ayant pas trouvé de cartographie détaillée des variétés télévisées françaises, et ce en dépit de plusieurs travaux historiques portant sur ce genre, nous avons dû faire appel à l’expertise des documentalistes de l’INA. En effet, l’outil de consultation *hyperbase* ne permet pas de procéder à une recherche dans les notices documentaires par sexe. Il nous a donc fallu récupérer des extractions issues des bases du dépôt

² Sur la méthodologie détaillée employée pour établir ce panorama et ses limites, voir Leveueur, (2009, 14-15). Pour un accès complet à ce panorama, voir Leveueur (2007, volume II). Document disponible à l’Inathèque de France.

légal et archives de l'INA, en passant par une requête SQL³ que seules certaines documentalistes peuvent réaliser⁴. Nous avons ainsi obtenu une extraction issue du dépôt légal⁵ et deux extractions issues du fonds archive⁶ (base nationale et base régionale⁷) qui recensent les animatrices référencées dans les émissions de variétés. Ces extractions restent toutefois incomplètes car la « qualité » de l'intervenante n'est pas toujours renseignée dans les notices de l'INA :

Chaque personne rentrée dans notre lexique, lexique qui permet de renseigner les génériques, est identifiée par son sexe et, autant que possible, par une « note qualité » qui la définit. Ex : Carpentier, Maritie [note qualité] Productrice TV, France. Ce sont ces champs « note qualité », et le sexe des personnes du lexique, qui ne sont pas interrogeables par nos moteurs de recherche sans passer par du SQL⁸.

Il semble par ailleurs que l'INA intègre dans les variétés certaines émissions composites qui s'éloignent de la définition retenue. Sont ainsi remontés dans les fichiers des programmes principalement faits d'interviews comme *Le Cercle de Minuit* de Laure Adler par exemple, ou les émissions de Christine Bravo qui s'apparentent plutôt à des talk-shows, avec parfois une partie chantée. Nous avons donc trié ces fichiers, à l'aune de la définition choisie, afin d'en éliminer certains programmes qui n'y correspondaient pas. Nous avons complété ces données par la lecture des index de deux dictionnaires historiques de la télévision (Jeanneney et Chauveau, 2001 ; Chauveau et Dehée, 2007) pour relever les noms des femmes citées et vérifier si elles avaient un rôle dans ces deux genres de programme. Ces informations ont enfin été complétées par des requêtes plus ciblées via l'hyperbase de l'INA⁹.

Nous avons complété cette cartographie partielle par un visionnage de certaines émissions de jeux et variétés dont le détail est présenté à la fin de cet article (Annexe 1). Si nous avons pu procéder à un visionnage de plusieurs jeux télévisés

3 SQL (Structured Query Language, Langage de requêtes structuré) est un langage de définition de données (LDD, ou en anglais DDL Data Definition Language), un langage de manipulation de données (LMD, ou en anglais DML, Data Manipulation Language), et un langage de contrôle de données (LCD, ou en anglais DCL, Data Control Language), pour les bases de données relationnelles.

4 Je remercie vivement Yves Gaillard de la délégation toulousaine de l'INA, Sandrine Depoix, cadre documentaire de l'INA, et Sophie Labonne du Bureau des Méthodes de l'INA, de m'avoir permis d'accéder à ces extractions.

5 Programmes systématiquement archivés depuis 1995.

6 Programmes archivés de façon parcellaire avant 1995.

7 Nous ne produisons dans cet article que les résultats issus de l'analyse des fichiers nationaux.

8 Yves Gaillard, responsable documentaire, Délégation INA Pyrénées, entretien du 15 février 2018.

9 Notamment une requête par mots clés (Index mots clés « animatrices de télévision » ou par l'Index général « animatrice+variétés »).

rendus accessibles par l'INA en nous appuyant sur un travail mené pendant plusieurs années sur ce genre télévisuel (Leveneur, 2007, 2009), nous n'avons guère eu le temps de procéder à un visionnage aussi important pour les émissions de variétés, ni même à une sélection pouvant prétendre à une quelconque représentativité étant donné l'absence de cartographie exhaustive de ce genre télévisuel. Les extractions obtenues pour les émissions de variétés nous permettront, à défaut d'étudier le rôle énonciatif précis de leurs animatrices et animateurs, de prendre au moins la mesure du nombre de programmes de variétés présentés par des femmes, et de savoir, par le champ « qualité », si elles exercent par ailleurs comme journalistes, comédiennes, chanteuses, etc. Cela servira à comparer ces origines professionnelles à celles de leurs homologues masculins, mais aussi à celles observées à propos des animateurs et animatrices de jeux.

Ces données ont été complétées par la lecture de certaines coupures de presse de télévision¹⁰, le visionnage ou l'écoute d'émissions radiophoniques ou télévisuelles archivées par l'INA¹¹, ainsi que l'accès à certains fonds d'archives écrites contenant des coupures de presse ou des documents de production¹².

2. Des rôles énonciatifs limités dans les jeux télévisés

Avant d'analyser le rôle énonciatif des animateurs et des animatrices dans les jeux télévisés, il est utile de rappeler leur place respective, sur le plan quantitatif, à l'aune du volume d'émissions produites et diffusées. Entre 1950 et 1979, sur un total de 95 collections¹³ de jeux répertoriées, seules 19 affichent la présence de femmes, soit un pourcentage très faible de 20 %, majoritairement en coanimation avec des hommes, à l'exception de 3 émissions. Dans les années 1980, cette tendance se confirme puisque sur 176 collections, 10 sont présentées par des femmes à titre principal (5,1 %), deux sont co-présentées par plusieurs femmes et 14 par des couples homme/femme (8,5 %). Au total, sur cette décennie, les programmes présentés ou coprésentés par des femmes atteignent 14 % de la production totale des jeux. Cette tendance s'accroît ensuite : sur 230 collections diffusées entre 1990 et 2019, 36 sont animées par des couples (15 %), et 22 sont uniquement présentées par des femmes (9 %). Autant dire que dans cette catégorie d'émissions, les présentatrices sont plutôt rares depuis maintenant 70 ans.

10 Le détail des articles utilisés est précisé à la fin de cet article, en annexe 1.

11 La liste des émissions radiophoniques et télévisées consultées figure en fin d'article, en annexe 1..

12 La liste des fonds utilisés est détaillée en fin d'article, en annexe 1.

13 Une collection est un ensemble d'émissions du même titre. Le détail des collections de jeux présentés ou coprésentés par des femmes est précisé en annexe 2 de cet article.

Cette sous-représentation des femmes explique sans doute en partie pourquoi la figure de l'animateur, dans ces programmes, est souvent décrite en prenant appui sur des exemples majoritairement masculins. Dominique Mehl recense ainsi plusieurs figures de présentateurs, caractéristiques de la télévision relationnelle, et qui ont toutes pour fonction de servir de médiation, de passerelle entre la télévision et le public. François Jost (1999, 130-132) fait état plus spécifiquement des différentes figures d'animateurs dans les jeux et divertissements télévisuels, s'appuyant lui aussi sur des exemples essentiellement masculins. Dans un travail inspiré par ces travaux, nous avons complété ces typologies par des figures complémentaires, en prenant appui sur un corpus représentatif, avec quelques exemples, peu nombreux là encore, de femmes animatrices (Leveneur, 2007, 264-274).

Nous avons ainsi relevé des figures similaires à celles que Dominique Mehl associe aux intercesseur·ses/médiateur·rices/vulgarisateur·rices, dont le rôle énonciatif se caractérise par une certaine neutralité dans le discours, typique des premiers jeux télévisés, et qui adoptent parfois des attitudes professorales (Leveneur, 2007, 265-267). Catherine Fabrega, comédienne qui anime à titre principal deux émissions produites par Armand Jammot : *Le Mot le plus long* [1965-1970] et *Trois petits tours* [1967-1968], illustre très bien ce type de figure. Elle tient dans ces deux programmes un rôle plutôt neutre, autant que l'est celui des hommes dans les jeux télévisés de cette période, dans une atmosphère parfois très scolaire qui perdurera, pour certaines formules, jusque dans les années 1970 (Leveneur, 2009). Il s'agit de faire le lien entre les manches, d'accueillir et mettre à l'aise les candidat·es. Elle fait peu de commentaires et est accompagnée d'un jury de professeur·es qui posent des questions et rappellent les règles. Elle assure le tirage, la présentation des candidat·es, et conclut par le mot de la fin à l'adresse des téléspectateur·rices. Son ton est posé et cordial. Dans l'émission *Trois petits tours*, son rôle est encore plus limité, la réalisation se concentrant sur les concurrents et un jeu de quilles placées sur un plateau qui représentent les six questions qui leur seront posées. Il ne diffère donc pas ici de celui tenu par les speakerines et les speakers par ailleurs, lorsqu'ils assurent le lien entre les séquences du programme, rôle que Dominique Mehl associe d'ailleurs au « degré zéro de l'animation » (Mehl, 1994, 27).

Catherine Fabrega co-présente également, avec Jean Thévenot, *La Bourse aux idées* [1964-1965], jeu dans lequel des candidats viennent présenter diverses astuces qui sont ensuite jugées par un jury¹⁴. Elle fait avec son partenaire des démonstrations ou lance un film pour illustrer, sans la dévoiler, l'astuce du jour. Comme son co-présentateur, elle salue les téléspectateur·rices et présente les candidat·es de la semaine passée. Elle semble reconnue comme la figure principale de ce programme, également produit par

14 Une émission similaire, intitulée *Eureka*, est présentée en parallèle sur Télé Monte Carlo, Télé Luxembourg, la Télévision Suisse et la Télévision Belge, par Jean Valton et la speakerine Mireille Delannoy (Fonds du Comité d'histoire de la télévision, versement 2009, dossier 332).

Armand Jammot, tant et si bien qu'un numéro d'*Au-delà de l'écran* lui est consacré le 10 janvier 1965. Elle y évoque le succès de l'émission, et son parcours comme comédienne puis voix connue de la radio. Son entrée à la télévision illustre alors l'entreprise de promotion du petit écran initiée par Jean d'Arcy : « [...] le recours aux vedettes des arts du spectacle joue un rôle décisif : leur notoriété doit rejaillir sur le nouveau média et attirer de nouveaux téléspectateurs » (Poels, 2015b, 22-23). Mais son rôle énonciatif ne diffère que peu de celui de ses homologues masculins dans les premiers jeux télévisés. Elle reste toutefois l'une des rares femmes présentatrices à titre principal d'une émission de jeu à cette époque.

Une autre figure récurrente de l'animation dans les jeux télévisés est celle du bonimenteur qui, contrairement à la précédente, se place presque toujours du côté du candidat. Tout comme l'intercesseur·se, le bonimenteur meuble le temps, accueille les candidat·es et les téléspectateur·rices, attribue les épreuves et en précise les règles (Leveneur, 2007, 270). Mais contrairement à la figure précédente, il peut sortir de sa neutralité pour afficher une forme de bienveillance ou au contraire une certaine impertinence, une ironie, voire une certaine raillerie qui caractérise des figures de plaisantins, de moqueurs, comme Nagui dans *Que le meilleur gagne*, voire, de façon plus clownesque, Lagaf dans *Le Bigdill* (Leveneur, 2007, 272-274). C'est une figure qu'interprète Laurence Boccolini, qui remplace Nagui et Laurent Petit-Guillaume dans *Que le meilleur gagne* [1993-1995] sur Antenne 2. Elle y incarne un personnage de « maîtresse femme » à l'humour cinglant, rôle qu'elle continuera de jouer, en le caricaturant, dans *Le Maillon faible* [2001-2007], *Money Drop* [2011-2017], *Le Grand Blind Test* [2015-nos jours], *Les Cerveaux* [2017]. Mais elle reste une exception, et est donc en tant que telle tout à fait révélatrice des normes ordinaires ; la plupart des femmes animatrices de notre corpus affichant au contraire une attitude discrète, bienveillante à l'égard des candidat·es, parfois très proche de ce qui s'apparente à une certaine image de la maîtresse de maison, en particulier aux débuts de la télévision.

C'est le cas de Simone Garnier, co-animatrice d'*Intervilles* aux côtés de Léon Zitrone, Roger Couderc et Guy Lux¹⁵. Elle offre un exemple emblématique de la figure de la femme animatrice dans les années 1950-1960. Le générique de ce programme mentionne alors Guy Lux comme présentateur, Léon Zitrone et Simone Garnier comme co-animateurs¹⁶. Les différences avec ses homologues masculins dans les tâches qui lui sont confiées semblent assez peu marquées : chacun alterne entre présentations des participant·es, interviews du public, des maires, et commentaires des épreuves. La verve de ses co-présentateurs, qui n'hésitent pas à recadrer fermement certains candidat·es s'oppose toutefois à sa relative discrétion. D'ailleurs, le portrait

15 On la retrouvera également dans *Jeux sans frontières* [1965-1990 pour la première version de ce programme, reprise en 1995 par une autre équipe d'animateurs] et *Interneiges* [1965].

16 *Intervilles* sera diffusé de 1962 à 1999, puis reprise par une autre équipe en 2004. Simone Garnier y sera présente jusqu'en 1991.

qu'en dressent les journalistes de *Télérama* dans un numéro dont elle fait la une met plutôt en avant son sourire et sa gentillesse¹⁷. Dans cette interview, elle revient sur son rôle dans le programme et se voit comme celle qui doit apaiser les tensions entre les joueur·ses (contrairement à ses acolytes bien connus pour leurs scènes de fâcheries) : « Une femme est faite pour apaiser et non pour discuter. Une femme en colère devient vite une mégère¹⁸ ». Elle conçoit donc son rôle d'animatrice à l'aune de l'image qu'elle se fait de la femme. L'article mentionne par ailleurs sa vie de famille à Lyon, son métier de présentatrice à la télévision régionale lyonnaise, et sa volonté d'y demeurer afin de préserver son équilibre familial : « Alors je fais confiance à mon étoile, et je me contente de faire, bien, une **petite** (nous soulignons) carrière »¹⁹. Ses modestes aspirations sont d'animer des émissions pour enfants ou un magazine féminin, tout en se consacrant à sa famille. Les genres télévisuels visés sont ceux par ailleurs associés aux habituelles sphères de compétences féminines : l'enfance, la famille, le relationnel, en écho aux goûts d'un public féminin qui semblent alors marqués pour « [...] la communication, les émotions, les relations humaines » (Poels, 2015a, 196-197). Les femmes s'excluent ou sont exclues des domaines qui exigent d'avoir une expertise sur un sujet, une opinion, comme les actualités par exemple, reflet d'une forme de ségrégation horizontale largement étudiée en sociologie : « Les stéréotypes où la "douceur" féminine s'oppose à la "rigueur" masculine traversent l'ensemble de la société. » (Champy, 2012, 119). Quant à la vie de famille, elle est une valeur qui doit primer sur le métier exercé, point que l'on ne retrouve guère dans les interviews de ses acolytes masculins.

La majorité des animatrices de jeux entre 1950 et 1979 sont, comme Simone Garnier, d'anciennes speakerines. Leur rôle est souvent d'accompagner le présentateur principal dans le comptage des scores ou la présentation des candidats, de lui servir d'auxiliaire, telle Jacqueline Duforest ou Anne-Marie Peysson qui apparaissent dans le générique du *Palmarès des chansons* (émission qui est un mélange de jeu-concours et de variétés), aux côtés de Guy Lux. Elles y font aussi le bilan des cartes postales reçues de la part des téléspectateurs à qui l'on avait préalablement demandé de voter pour leur chanson préférée sous la forme d'un loto. On peut également citer Annick Beauchamp qui co-anime le jeu de culture générale *Réponse à Tout* [1973] aux côtés de Lucien Jeunesse, ou Annick Boisseni qui présente avec Marcel Fort *Toute la ville joue* [1970]. Toutes doivent afficher à l'antenne un sourire aimable, répondre dans leurs tenues aux codes de la bienséance de l'époque, renvoyer l'image d'une femme d'intérieur modèle et devenir ce faisant de véritables « ambassadrices » du petit écran (Poels, 2015b, 23), en écho aux attentes des téléspectateur·rices.

17 « À Lyon, nous avons retrouvé le sourire d'Intervilles » *Télérama* daté du 29 septembre 1963.

18 *Télérama* daté du 29 septembre 1963.

19 *Télérama* daté du 29 septembre 1963.

Une coupure de presse du magazine *Télérama* en date du 19 novembre 1961 illustre ces attentes. Le magazine y produit un classement des vedettes de télévision fondé sur une enquête par courrier auprès de ses lecteurs. Deux journalistes arrivent en tête de ce podium : Léon Zitron et Jacques Sallebert. La première femme qui est nommée est Catherine Langeais (en troisième position), et les téléspectateur·rices la décrivent ainsi : « La maîtresse de maison idéale, un grand sens de la tradition, agréable à regarder, beaucoup de classe, de la simplicité, du charme ». Si les qualificatifs sur le physique sont également employés pour les hommes, les rôles qu'ils tiennent dans les journaux télévisés ou les magazines d'information font que leur sérieux et leur intelligence sont davantage mis en avant par les lecteur·rices de *Télérama*. Treizième du classement, Anne-Marie Peysson est appréciée pour son « naturel », elle est « mignonne, désarmante, ingénue, quelque chose d'enfantin, préférée des jeunes ». Ces stéréotypes de la femme-enfant ou de la mère au foyer qui collent à l'image des animatrices de l'époque sont parfois très éloignés de leur quotidien : « Catherine Langeais, présentée comme un "cordon bleu", est mise en scène dans sa cuisine, dont nous savons par ailleurs qu'elle l'occupait fort peu dans la vie réelle » (Cohen, 2015, 42). Mais ils révèlent les attentes des téléspectateur·rices et des journalistes quant à ce qu'une animatrice doit incarner à l'antenne, et force est de constater que leurs compétences professionnelles en tant qu'animatrices pèsent peu à côté du rôle de femme d'intérieur qu'elles doivent incarner en assistant des présentateurs dans des tâches subalternes, à quelques exceptions près. Certains de ces seconds rôles féminins seront, dans les décennies suivantes, plus sportifs, comme celui tenu par Sophie Davant, dans *La Piste de Xapatan* [1992], ou par Nathalie Simon que l'on voit dans les versions les plus récentes de *Jeux sans frontières* [1965-2006], ou *Intervilles* [1962-2014]. Mais les seconds rôles féminins, dans la plupart des émissions de jeux, sont essentiellement ceux de potiches, de faire-valoir, parfois de jurys ou d'arbitres, voire de simples *voix-off* (Leveneur, 2007, 276-278).

Les femmes animatrices semblent également cantonnées à certaines formules de jeux dont les dispositifs restreignent encore davantage les rôles énonciatifs qui leur sont dévolus.

3. Types de jeux et ségrégation horizontale

Dans les années 1980, les émissions de jeux présentées ou co-présentées par des femmes se diversifient, le rôle des anciennes speakerines se fragilise (Poels, 2015b), permettant à de nouveaux visages de faire leur apparition. Mais les types de jeux qu'elles animent ou les rôles qu'elles tiennent restent toutefois le reflet d'une ségrégation horizontale : jeux à destination des enfants comme ceux présentés par Karen Cheryl dans *Vitamine* [1983-1987], Douchka dans *L'Été en baskets* [1988], ou Dorothee dans le *Club Dorothee* [1987-1995]. Jeux portant sur le couple, l'amour, ou la séduction comme *Tournez manège* [1985-1993], le jeu de la séduction dans *Télé Caroline, Ordinaœur* [1988-1989], même si ces jeux dits de *dating* ne sont pas

l'apanage des femmes, comme le prouvent plusieurs contre-exemples (*Les mariés de l'A2* [1987-1991], *Les Z'amours* [1995 à nos jours] ou *Nouvelle Lune de Miel* [1992-1993])²⁰. On retrouve également des jeux caritatifs comme *Les uns pour les autres* [1983], des jeux de prévention (*La route buissonnière* [1983]), des concours qui s'apparentent à des concours de miss (*Cherchez la femme* [1986]). En somme, rares sont les programmes de culture générale animés par des femmes à l'exception de *Trivial Pursuit* [1989-1990] présenté par Marie-Ange Nardi et Fabrice, *Atoukado* [1987] avec Fabrice et Sophie Garel, ou les *Uns pour les autres* avec Anne-Marie Peysson en 1983. Quelques quizz sont animés par des femmes comme *Starquizz* [1986] avec Alexandra Kazan, ou *Maxibouche* [1987] avec Sophie Favier. Mais très peu sont diffusés en *prime time*, à l'exception de *L'Assassin est dans la ville* [1983], des *Dicos d'or* [1993-2006], dont la finale est diffusée une fois par an, de *Cherchez la femme* [1986] ou d'*Intercontinents* [1987-1988]. Notons enfin que ces formules n'ont pour la plupart qu'une durée de vie très limitée, de quelques mois à un an.

Les décennies suivantes ne semblent pas montrer d'évolutions majeures. Quelques rares femmes présentent un jeu sur la durée et avec succès. Citons, outre Laurence Boccolini qui présente des jeux de culture générale mettant en scène des sommes d'argent parfois importantes comme *Money Drop*, le cas de Marie-Ange Nardi qui, après avoir co-animé *Pyramide* avec Patrice Laffont et Pépita, tiendra aussi le rôle-titre du jeu de devinettes *Qui est qui ?* [1996-2002] avec toutefois un ton plus classique, proche de la figure du bonimenteur, dans un jeu qui s'appuie sur un savoir lié au quotidien (Leveneur, 2009, 109-112).

Mais ces quelques exceptions ne masquent guère l'enfermement des femmes animatrices dans certains types de jeux, laissant les formules sérieuses, avec enjeux, à des figures masculines rassurantes. L'on peut d'ailleurs en trouver l'explication dans les discours de certaines productrices, comme Laurence Jomand, qui a transposé en France pour le compte de la société Starling le jeu anglais *Qui veut gagner des millions* :

[...] à partir du moment où il y a de l'argent à gagner, et beaucoup d'argent, nous nous sommes toujours dit que ce n'était pas un jeune animateur qui pouvait faire ça, c'est-à-dire un garçon de 20 ans. Ce n'est pas crédible. [...] Paul Smith avait demandé des animateurs qui aient une vraie crédibilité. La crédibilité va avec l'expérience. Donc ça veut dire un homme qui est aux alentours de 50 ans.²¹

20 Reste que cette décennie est aussi celle au cours de laquelle se multiplient les figures de potiches et autres danseuses qui accompagnent en plateau la distribution des lots, phénomène observable dès les débuts de la télévision mais qui se confirme avec l'importation de formats américains (Leveneur, 2009).

21 Entretien réalisé le 21 novembre 2006 (Leveneur, 2007, volume II, 601).

Les jeux d'argent sont confiés de préférence à des hommes. Même Carole Rousseau à qui l'on délègue (en alternance avec Laurence Boccolini d'ailleurs) la présentation du *Grand Concours*, un jeu de culture générale diffusé en prime-time TF1 qui oppose, depuis 2002, des personnalités du petit écran, ne propose aux vainqueurs qu'un gain symbolique.

Très peu présentes dans les jeux télévisés, les animatrices tiennent surtout des rôles de médiatrices, et rares sont celles qui, comme Laurence Boccolini, y adoptent un ton ironique qui les rapprocheraient de la figure du plaisantin. Cette dernière tient un rôle récurrent de femme sévère, voire méchante, en accord avec le dispositif des programmes qu'elle a présentés, parfois à la suite d'homologues masculins. Toutefois, l'on ne saurait expliquer ce rôle et l'exception qu'elle représente comme l'unique conséquence des dispositifs des programmes qu'elle anime. Et l'on peut s'interroger sur la rareté des femmes animatrices qui endossent ce type de rôle énonciatif comparé à celles, plus nombreuses, qui mettent en avant un physique avenant, un sourire et une amabilité constante. Une majorité d'entre elles sont par ailleurs des faire-valoir des animateurs masculins, cantonnées à des tâches subalternes. Ce constat peut s'expliquer en partie par certaines trajectoires professionnelles.

4. Des trajectoires professionnelles variables dans les jeux et les variétés

4.1. 1950-1979 : de l'importance des speakerines

Les speakerines sont majoritaires dans la population des femmes animatrices de jeux entre 1950 et 1979, et malgré la fragilisation de leur rôle dans les années 1980, leur popularité reste notable et cette décennie voit se confirmer certaines carrières et trajectoires professionnelles. Parmi les figures de présentatrices récurrentes notons la présence de Jacqueline Alexandre (également journaliste et présentatrice de variétés) dans le jeu *J'ai la mémoire qui flanche* (A2, 1982). On retrouve également d'anciennes speakerines comme Anne-Marie Peysson, Annick Beauchamp, Évelyne Leclerc, Évelyne Dhéliat, Fabienne Égal, Simone Garnier, Danièle Gilbert (qui fut également journaliste pour la télévision régionale). Ces dernières sont de véritables vedettes, bien souvent à la une des magazines consacrés aux programmes de télévision (Poels, 2015b). Fondant leur début de carrière sur un rôle neutre, qui consistait à mettre en avant un certain physique, ces femmes ont pu inscrire leur carrière dans la durée, et ainsi se détacher quelque peu du style d'animation qu'elles avaient à leurs débuts, devenant présentatrices principales de jeux télévisés dont les contenus restent toutefois souvent liés aux sphères dites féminines.

À titre de comparaison et au regard des titres et dates de diffusion renseignés dans nos fichiers, on recense environ 72 femmes présentatrices de variétés entre 1950 et 1979, dont 5 sont par ailleurs productrices. Nous trouvons donc dans ce genre un nombre plus important de femmes que dans les programmes de jeu. Il faudrait

toutefois ramener ce chiffre à la proportion de programmes de variétés réellement diffusés sur cette période. L'on sait que ces émissions, couplées aux jeux, représentent 14,4 % des programmes diffusés en 1958 et 11 % en 1968 (Bourdon, 1990, 145). Et cette proportion reste stable dans les années 1970 (Michel, 1995, 106-109 ; Jeanneney et Chauveau, 2001, 550).

C'est le triomphe des shows, feuilletons, séries américaines, jeux, du théâtre de boulevard. Cette conception trouve un nouveau renfort avec l'arrivée d'Arthur Conte dans le fauteuil de PDG de l'ORTF. Soucieux de libérer « les forces de la joie », celui-ci favorise la politique de distraction, en même temps qu'est mis fin à l'expérience d'une information libérale sur la première chaîne. (Thibau, 1973, 419).

Si l'on élimine de ce comptage les femmes dont le nom n'est associé qu'à une seule occurrence d'émission, on relève alors 40 noms de femmes présentatrices (ce qui reste supérieur aux chiffres relevés pour les jeux télévisés). Parmi ces figures majeures, on retrouve des speakerines déjà connues et citées plus haut comme Annick Beauchamp (*Télé-Dimanche*²²). Simone Garnier (*Télé-Dimanche, Samedi et compagnie*) Christine Fabrega (*C'est pas sérieux*²³), Jacqueline Duforest (*Palmarès des chansons*), Catherine Langeais (*Histoire de sourire, Eurovision*), Jacqueline Joubert (*Coupe de France des amateurs*), ou Anne-Marie Peysson (*Palmarès des Chansons, Au Risque de vous plaire, Les Uns pour les autres*). Parmi ces femmes, 7 sont par ailleurs journalistes²⁴, 12 présentatrices à titre principal (majoritairement d'anciennes speakerines)²⁵, et 23 chanteuses ou actrices. Cette dernière catégorie est dominée par des artistes qui ont présenté plusieurs shows télévisés comme Sheila, Sophie Darel, Catherine Deneuve, Dani, Nicole Croisille, etc., souvent à titre exceptionnel dans leur carrière, tandis que d'autres prolongeront cette expérience et gagneront aussi en notoriété en tant que présentatrices de télévision²⁶. Leur présence fait écho au nombre important de personnalités extérieures qui gonflent les rangs des animateurs dans les années 1960, et ce d'autant plus facilement que « [...] les animateurs n'existent pas comme catégorie autonome au sein des organisations télévisuelles (tout un chacun peut *a priori* s'improviser comme tel). Le groupe des animateurs n'est alors pas véritablement

22 Émission principalement présentée par Jacqueline Monsigny, Guy Lux et Roger Lanzac.

23 Émission principalement composée de sketches dans laquelle elle intervient plutôt comme comédienne.

24 Nous pouvons citer Jacqueline Alexandre, Évelyne Pagès, Micheline Sandrel à titre d'exemples.

25 Denise Fabre, Simone Garnier, Denise Glaser, Jacqueline Joubert, Jacqueline Duforest, Catherine Langeais, Évelyne Leclerc, Renée Legrand, Anne-Marie Peysson, Gabrielle Sainderichin, Brigitte Simonetta, Vonny (Yvonne Guillaud).

26 Comme Aimée Mortimer, Michèle Arnaud, Christine Fabrega, Mireille.

constitué, ni même reconnu comme profession. » (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1988, 91). Mais si les animateur·rices « purs » représentent 50 % de l'ensemble des professionnel·les du secteur (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1988), sur cette période les femmes qui font de l'animation leur métier, comme les speakerines (18 %), restent très peu nombreuses.

4.2. Les années 1980-1990 : le début de quelques confirmations professionnelles

Au cours des années 1980, le volume global des programmes augmente, la concurrence s'accroît et la diffusion des émissions s'étend à l'ensemble de la journée – exception faite de FR3 qui, jusqu'en 1983, ne diffuse que 4 heures quotidiennes (Bachmann, 1997, 95-96). Ce contexte oblige les directeurs à privilégier les émissions de plateau moins onéreuses, comme les jeux, qui deviennent un genre clé de la programmation (Leveneur, 2009).

Tandis que l'offre de jeux augmente sur cette période (Leveneur, 2007, 138), l'on assiste à une légère baisse de celle d'émissions de variétés²⁷, avec en outre une tendance en faveur de programmes hybrides dédiées à la promotion, aux actualités musicales, voire principalement consacrés à la diffusion des clips musicaux, en particulier depuis l'arrivée de chaînes comme M6. À partir de 1975, la proportion d'émissions de variétés par rapport au volume total commence à baisser pour ne jamais réellement s'arrêter puisqu'en 1992, les émissions de variétés ne représentent que 2,4 % des programmes, alors que 5 chaînes sur 6 en diffusent (Hurard, 1998). Ces émissions occupent 3 à 4 soirées par semaine, trois sur TF1 et une sur Antenne 2. Elles sont relativement onéreuses mais contribuent encore au prestige des chaînes qui les diffusent. Pour les rentabiliser, les audiences doivent être élevées. De grands shows sont alors diffusés en *prime-time* et majoritairement présentés par des hommes comme *Sacrée soirée* (TF1, Jean-Pierre Foucault), *Avis de recherche* (Patrick Sabatier), *Sébastien c'est fou* (Patrick Sébastien), *Surprise sur prise*, *Succès fous* (Patrice Roy, Philippe Risoli, Christian Morin) ou *Champs Élysées* (Michel Drucker). C'est d'ailleurs la période faste des grands animateurs vedettes (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1990), qui, pour ceux qui deviennent producteurs de leurs programmes, assoient une certaine légitimité et une meilleure reconnaissance professionnelle. Mais cette tendance ne semble pas profiter aux femmes (Leveneur, 2018).

Cette époque favorise toutefois les débuts de présentatrices comme Karen Cheryl, Dorothee, Marie-Ange Nardi, ou Alexandra Kazan qui, contrairement aux anciennes speakerines ou à certains animateurs vedettes, sont de nouveaux talents moins chers à payer, et souvent issus de secteurs dans lesquels il faut un certain « physique » :

²⁷ Les variétés et autres divertissements passent de 11,9 % des programmes diffusés en 1989 à 9,9 % en 1993 (Chaniac, 1994, 65).

métiers du mannequinat (Douchka, Caroline Tresca, Amanda Lear), miss météo, actrices (Alexandra Kazan, Dorothée), chanteuses (Karen Cheryl, Sophie Garel, Alice Donna), voire danseuses sexy, ex « Cocogirls », comme Sophie Favier, Nathalie Galan ou Fanfan.

La part des artistes dans la population des femmes présentatrices de variétés explose dans les années 1980. En éliminant les figures dont les occurrences sont faibles ou associées à des titres incomplets ne permettant pas de vérification du contenu du programme, l'on répertorie entre 1980 et 1995 un total de 152 noms. Parmi ces femmes, 23 % sont animatrices, 29 % journalistes, 42 % actrices ou chanteuses. Et si l'on élimine certains titres comme le *Téléthon*, programme qui fait apparaître beaucoup de femmes journalistes pour des soirées spéciales, ou ceux dont les noms sont insuffisamment renseignés, les chiffres sont encore plus bas, mais avec une distribution similaire et une proportion toujours importante « d'extérieures » : 10 animatrices, 13 journalistes, 34 actrices, soit respectivement 6,5 %, 8,5 % et 22 %, alors que Sabine Chalvon-Demersay et Dominique Pasquier observent (1988, 97), sur l'ensemble de la population des animateur·rices de divertissement dans les années 1980, une distribution plus équilibrée : 69 % sont extérieurs, 45 % sont journalistes, 70 % sont animateur·rices purs. Sachant en outre que les journalistes sont ceux dont le statut assure non seulement la reconnaissance mais également la polyvalence entre les genres (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1988), cela laisse présumer que cette proportion importante de femmes « extérieures » est le signe d'une plus difficile stabilisation de leur carrière au sein de la télévision française.

Certaines y trouvent malgré tout leur place et construisent une carrière pérenne. C'est le cas de Danièle Gilbert, Évelyne Leclercq, Marie-Ange Nardi et Jacqueline Alexandre qui sont des journalistes ou d'anciennes speakerines, ou de Vonny, Karen Cheryl, Sophie Darel, ou Sheila qui sont avant tout des chanteuses ou des comédiennes. Mais si l'on enlève la part des speakerines, les carrières féminines dans ces métiers restent toutefois très rares :

L'animation télévisuelle est clairement un métier masculin, ce qui n'est pas particulier au système télévisuel français. On trouverait même une proportion de femmes animatrices sans doute moins élevée dans la plupart des autres pays, la France étant une des dernières télévisions à employer des speakerines en aussi grand nombre. Les femmes animatrices représentent un quart de la population en 1985 ; si on enlève les speakerines, ce pourcentage tombe à 1/5. (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1998, 98)

Ces femmes expérimentent à cette époque des configurations professionnelles en partie semblables à celles observées par Sabine Chalvon-Demersay ou Dominique Pasquier pour les hommes trente ans plus tôt. Aux débuts de la télévision, beaucoup d'animateur·rices viennent souvent de l'extérieur comme l'attestent les travaux de Jérôme Bourdon (1987, 1990). Peu exercent ce métier de façon stable en 1965 à l'exception de grandes figures, notamment dans les jeux télévisés, comme Pierre

Bellemare ou Guy Lux (Leveueur, 2009). Certains exercent un métier dans un autre secteur que la télévision et ce métier est le socle de leur identité sociale et professionnelle. Parmi eux, les chanteur·ses et les acteur·rices représentent un quart de la population des animateur·rices de télévision (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1988, 93). Pour d'autres, l'animation télévisuelle est une activité principale, même si elle n'est pas leur seule activité. Mais elle vient couronner – ou sanctionner – une carrière professionnelle effectuée auparavant dans le journalisme pour les hommes (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1988, 94), ou comme speakerines pour beaucoup de femmes de notre corpus. En revanche, bien moins nées et diplômées que leurs homologues masculins, avec un faible pourcentage ayant le statut de journaliste, les femmes animatrices sont également discriminées par l'âge (Chalvon-Demersay et Pasquier, 1988, 99), ce que confirment les données plus récentes du baromètre du CSA qui montrent une surreprésentation à l'antenne, toutes catégories confondues, des femmes de moins de 50 ans (CSA, 2019, 15). Mais surtout, le socle de leur identité sociale et professionnelle prend ses racines ailleurs que celui des hommes.

4.3. De 1990 à nos jours : une majorité d'artistes pour des seconds rôles

Sur 173 collections de jeux télévisés diffusés sur cette période, la proportion de femmes coprésentrices avec des hommes est de 20 %, et celle des femmes qui, comme Marie-Ange Nardi, Laurence Boccolini, ou Karen Cheryl assurent la présentation d'un jeu seules est de 4 %.

Côté variétés, l'extraction issue du dépôt légal mentionne 199 noms de femmes présentatrices de variétés depuis 1995. La proportion des femmes artistes reste majoritaire : 34 sont chanteuses, 38 exercent une autre profession artistique (écrivaines, danseuses, actrices), cela représente 36 % des femmes du fichier. Mais si l'on s'attarde sur celles qui présentent le plus grand nombre d'occurrences dans notre corpus²⁸, les chanteuses ont pour beaucoup d'entre elles un rôle de jury, dans des émissions de télé-crochet qui souvent oscillent entre jeu et variétés, comme Zazie ou Jennifer (*The Voice* et *The Voice Kid*), ou encore Fauve Autot qui, après avoir été coach des candidats de l'émission *Danse avec les stars*, est depuis 2011 membre du jury, ou Marie-Claude Pietragalla qui apparaît également dans nos extractions.

Plusieurs sont principalement chroniqueuses, comme Nathalie Lhermitte dans l'émission présentée par Daniela Lumbroso, *Chabada* [2009-2013], Sonia Lacen aux côtés de Nathasha Saint Pier dans *Les chansons d'abord* [2013-2014], ou encore Ness, Ambre, Aline Afanoukoé, Alexandra Baldeh ou Nathalie Vincent. Enfin nombreuses sont les co-animatrices comme Alexandra Kazan qui co-présente avec

²⁸ Celles qui présentent plusieurs programmes en somme. La liste des émissions présentées par ces femmes est détaillée en annexe 3 de cet article.

Nagui l'émission *Taratata* de 1996 à 1997, Amanda Scott que l'on retrouve aux côtés de Dave dans *Du côté de chez Dave* [2014] ou Sandra Lou, actrice et ancienne candidate du *Bachelor* en 2003, qui sera co-animatrice de nombreux programmes consacrés à la musique sur les chaînes du groupe M6.

Comme dans les jeux, rares sont celles qui exercent comme animatrices et vedettes de leur propre émission, à l'exception de la chanteuse Ophélie Winter qui présentera plusieurs programmes et aura même une émission à son nom (*Ophélie Winter Show* [25/02/2000]) ou Shy'm qui, après avoir été jurée sur plusieurs saisons de *Danse avec les Stars*, animera en 2017 le télé-crochet *Nouvelle Star*. 27 femmes comptabilisent 20 occurrences de programmes, et 10 dépassent les 100 émissions (5 %). L'on peut ajouter à ces noms ceux d'animatrices trouvés directement depuis l'hyperbase comme Virginie Efra (*Absolument 80* [2003], *Nouvelle Star* [2006-2008]) ou encore Domino, qui co-anime *Pour le plaisir* [2006] avec Vanessa Dolmen, Christophe Begert, Fabrice Ferment, ou *Mes meilleurs amis* [1996-1997] avec Maryse Gildas et Patrice Carmouze. Là encore la part des co-présentations avec des hommes ou des femmes est importante, y compris dans les carrières de celles qui ont animé une dizaine de programmes différents, comme Flavie Flament, Virginie Guillaume, Sandrine Quétier, Alexandra Sublet ou Daniela Lumbroso.

Nos résultats, bien que partiels, révèlent donc une présence très faible des femmes qui sont majoritairement assignées à des co-présentations ou à des seconds rôles. Une minorité parvient à s'inscrire dans la durée, en particulier dans les variétés, genre qui s'essouffle à l'orée des années 2000²⁹. Enfin, leurs trajectoires professionnelles sont majoritairement assises sur un socle identitaire qui fait la part belle au physique, ou bien, dans le cas des programmes de variétés, à une carrière artistique. Très peu bénéficieront du double statut d'animatrice-productrice qui permet à leurs homologues masculins d'asseoir leur légitimité professionnelle à partir des années 1980.

Conclusion : de l'importance d'étudier tous les genres

Différents baromètres permettent désormais de mesurer la place des femmes dans les médias. En France, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) produit depuis 2009 des données qui s'intéressent à la représentation des femmes à l'écran³⁰, s'inspirant d'autres enquêtes effectuées sur le plan international, comme le *Global Monitoring Project* (Biscarrat *et al.*, 2017). Et la plupart des résultats observés attestent encore

29 Voir à ce propos un numéro de l'émission *Médias le mag* (France5) consacré à cet essoufflement le 24 janvier 2009.

30 Travail mené par l'Observatoire de la diversité du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. Documents accessibles en ligne sur le site du CSA : <https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Travaux-Autres-publications/L-observatoire-de-la-diversite> (consulté le 12 mai 2020).

aujourd'hui de la reproduction des inégalités de genre (Biscarrat *et al.*, 2017). Mais ces enquêtes se focalisent souvent sur les émissions d'information ou de fiction. La féminisation des métiers du journalisme est ainsi particulièrement documentée, comme l'attestent plusieurs travaux menés sur les ambivalences de cette évolution du secteur (Neveu, 2000 ; Charron *et al.*, 2015 ; Ruellan, 2016). En revanche, les études consacrées aux professionnel·les dans les secteurs du divertissement restent rares.

Or, ce que l'on qualifie de divertissement est une catégorie très hétérogène, l'on peut y inclure aussi bien des émissions de jeux, de variétés, de télé-réalité, que des talk-shows, etc. Nos résultats montrent que derrière cette catégorie se cachent des disparités fortes. Les animatrices des jeux télévisés occupent des rôles énonciatifs plus limités que leurs homologues masculins, elles présentent des émissions hybrides, des jeux à destination de la jeunesse ou des couples, des programmes qui sollicitent de la part des candidat·es des compétences issues du quotidien plutôt qu'une culture générale encyclopédique (Fiske, 1991 ; Leveueur, 2009). Les émissions diffusées en *prime-time* ou celles qui proposent aux candidat·es des enjeux financiers importants leur échappent. Éric Neveu avait observé le même type de phénomène s'agissant des carrières de femmes journalistes confinées à certaines rubriques des journaux de la presse écrite : « Le féminin est à nouveau associé aux dimensions "maternelles" de l'État-providence, à la vie quotidienne et domestique » (Neveu, 2000, 188) tandis que le journalisme d'investigation est réservé aux hommes. Mais là où ces dernières avaient participé au renouvellement des *soft news* par l'introduction d'un style d'écriture moins normalisé ou des grilles de lecture politiques plus psychologiques (Neveu, 2000), que peut-on dire du style d'animation des femmes dans les deux genres retenus ?

Notre visionnage a permis de vérifier leur rôle énonciatif, en particulier dans les jeux, mais il devra être complété par une analyse plus fine du style d'animation des femmes, s'il existe, en particulier dans les programmes de variétés. Des entretiens semi-directifs auprès de ces professionnelles permettraient également d'éclairer leurs choix de carrière ou leurs trajectoires, d'autant plus que lorsque la production de ces émissions s'externalise, que la télévision française se privatise et que certains animateurs créent des sociétés de production afin de pouvoir proposer aux chaînes de télévision des programmes taillés à leur mesure, les femmes qui occupent la double fonction d'animatrice-productrice restent rares dans les deux genres considérés (Leveueur, 2018). Elles ne profitent guère du pouvoir ou de la légitimité que pourrait alors leur octroyer le statut de productrice, qui peut faciliter la création « d'une case à soi » ou d'une certaine marque de fabrique, autrement dit un savoir-faire (Dagnaud, 2006, 136-137). S'il n'est pas inhabituel de retrouver des femmes du côté des diffuseurs aujourd'hui, notamment dans les pôles de production des chaînes consacrés

aux émissions de flux³¹, la figure star de l'animateur·rice-producteur·rice, s'agissant des jeux et des variétés, est essentiellement masculine.

Les statistiques qui affichent une présence des femmes quasi égale à celles des hommes dans les divertissements sont-elles dues à une surreprésentation des femmes dans d'autres types de programmes, comme les *talk-shows*, les émissions pour la jeunesse, la télé-réalité ? Cela reste à étudier. Et surtout, y sont-elles recensées au titre de candidates, expertes, témoins, journalistes, présentatrices ou animatrices ? Cela reste à déterminer. Ces chiffres masquent des inégalités persistantes, et confirment l'importance d'études plus qualitatives qui seules permettent d'éviter toute forme d'essentialisme. Ces données ne doivent pas non plus justifier la focalisation sur les genres informatifs ou fictionnels, car si les sciences de l'information et de la communication peuvent contribuer, comme le souligne Marlène Coulomb-Gully, à mettre au jour des représentations sociales, en considérant les médias comme des « technologies du genre » (Coulomb-Gully, 2010), cela implique de s'intéresser à tous les genres, sexués et télévisuels.

Bibliographie

- Bachmann, S. (1997). L'éclatement de l'ORTF. Dans J. Bourdon, A. Chauveau, F. Denel, L. Gervereau et C. Meadel (dir.). *La Grande Aventure du petit écran. La télévision française (1935-1975)*. Paris, France : Musée d'Histoire contemporaine/BDIC/INA.
- Biscarrat, L., Coulomb-Gully, M. et Méadel, C. (2017). Ce que soulèvent les chiffres. La place des femmes dans les médias : Retour sur enquêtes. *Le Temps des médias*, 29(2), 193-207. doi : <https://doi.org/10.3917/tdm.029.0193>
- Bourdon, J. (1987). Les techniques de production et les professionnels à la télévision française depuis 1974. *Réseaux*, 5(24), 77-97. doi : <https://doi.org/10.3406/reso.1987.1254>
- Bourdon, J. (1990). *Histoire de la télévision sous de Gaulle*. Paris, France : Anthropos-Institut national de l'audiovisuel.
- Chalvon-Demersay, S. et Pasquier, D. (1988). Les animateurs de télévision. *Réseaux*, 6(28), 55-111. doi : <https://doi.org/10.3406/reso.1988.1268>

31 Comme Nathalie André ou Corine Fix qui ont été responsables de l'unité des jeux et divertissements de France 2, Marie-Claire Mezerette qui occupe les mêmes fonctions sur France 3, Anne-Sophie Larry pour M6 (production externe des émissions de flux) ou Florence Duhayot (Direction des productions internes de flux) ou enfin Alexandra Cruq, remplacée par Mathieu Vergne à la direction des programmes de flux de TF1 (Médiasig, 2016).

- Chalvon-Demersay, S. et Pasquier, D. (1990). *Drôles de stars : La télévision des animateurs*. Coll. Res-Babel. Paris, France : Aubier.
- Chamming's, P. (2004, 28 novembre). *50 ans de variétés à la télé*. Coproduit par Images et compagnie et l'INA, France 5.
- Champy, F. (2012). *La Sociologie des professions*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Chaniac, R. (1994). *La Télévision de 1983 à 1993. Chronique des programmes et de leurs publics. Service juridique et technique de l'information*. Paris, France : INA/La Documentation française.
- Charron, J., St-Pierre, M. et Drolet, G. (2015). La parole des femmes dans les journaux télévisés au Québec, 1961-2010. *Communication*, 33(1). doi : <https://doi.org/10.4000/communication.5127>
- Chauveau, A. et Dehée, Y. (2007), *Dictionnaire de la télévision française*. Paris, France : Nouveau Monde Éditions.
- Cohen, É. (2015). Catherine Langeais, speakerine et vedette de télévision. *Télévision*, 6(1), 35-47. doi : <https://doi.org/10.3917/telev.006.0035>
- Coulomb-Gully, M. (2010). Féminin/masculin : question(s) pour les SIC. Réflexions théoriques et méthodologiques. *Questions de communication*, 17(1), 169-194. doi : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.383>
- CSA (2017). *La représentation des femmes à la radio et à la télévision française*. Exercice 2016. <https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Travaux-Autres-publications/L-observatoire-de-la-diversite/Barometre-de-la-representation-des-femmes-a-la-television-Annee-2018>
- CSA (2019). *Baromètre de la représentation des femmes à la télévision*. Année 2018. <https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Travaux-Autres-publications/L-observatoire-de-la-diversite/Barometre-de-la-representation-des-femmes-a-la-television-Annee-2018>
- Dagnaud, M. (2006). *Les Artisans de l'imaginaire. Comment la télévision fabrique la culture de masse*. Paris, France : Armand Colin.
- Domenget, J.-C. (2018). Charles GADEA et Stéphane OLIVESI (dir.) (2016), Professions et professionnels de la communication. *Communication*, 35(1). doi : <https://doi.org/10.4000/communication.7482>
- Fiske, J. (1991). *Television culture*. London, Grande-Bretagne : Routledge.
- Froissand, D. (1999). Jacqueline Joubert, entretien avec Jérôme Bourdon. *Télé notre histoire*. INA. <https://madelen.ina.fr/programme/jacqueline-joubert>

- Hurard, F. (1998). Les variétés à la télévision. *Les Dossiers de l'audiovisuel*, 78. INA
- Jacquinet, E. (2017). *Les Émissions de variétés de Maritie & Gilbert Carpentier. Un divertissement français de la seconde moitié du xx^e siècle (1948-1988)*. Paris, France : INA.
- Jeanneney, J.-N. et Chauveau, A. (2001). *L'Écho du siècle : Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France* (Nouv. éd., mise à jour). Paris, France : Hachette Littératures.
- Jost, F. (1999). *Introduction à l'analyse de la télévision*. Paris, France : Ellipses.
- Jost, F. (2005). *Comprendre la télévision*. Coll. 128/Cinéma. Paris, France : Armand Colin.
- Julliard, V. (2013). Éléments pour une « sémiotique du genre ». *Communication & langages*, 177(3), 59-74. doi : <https://doi.org/10.4074/S0336150013013045>
- Leveueur, L. (2007). *Les règles du jeu à la télévision. Histoire et analyse des jeux télévisés français [1950-2004]*. [Thèse de doctorat sous la direction de François Jost]. Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3. URL : <http://publications.ut-capitole.fr/31166/>
- Leveueur, L. (2009). *Les Travestissements des jeux télévisés, histoire et analyse d'un genre protéiforme*. Paris, France : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Leveueur, L. (2018). *Jeux et variétés télévisés : le domaine des femmes ?* [Communication orale]. Séminaire « Professionnelles de la télévision : approches historiques et socio-culturelles. INA, IRCAV, Département Cinéma et Audiovisuel. Université de la Sorbonne Nouvelle.
- Médiasig (2016). *L'Essentiel de la presse, de la communication et des coordonnées gouvernementales*. Paris, France : La Documentation française.
- Mehl, D. (1994). La télévision, le public et l'animateur. *Communication et langages*, 99(1), 20-34. doi : <https://doi.org/10.3406/colan.1994.2488>
- Michel, H. (1995). *Les Grandes Dates de la télévision française*. Coll. Que-sais-je ? Paris, France : PUF,
- Neveu, É. (2000). Le genre du journalisme. Des ambivalences de la féminisation d'une profession. *Politix*, 51(3), 179-212. doi : <https://doi.org/10.3406/polix.2000.1109>
- Norblin, A. (2001). Les émissions de variétés à la télévision française de 1954 à 1980, Mémoire de maîtrise sous la direction d'Anne-Marie Duguet, Paris I Panthéon Sorbonne, 89 p.

- Pasquier, D. (2008). Conflits professionnels et luttes pour la visibilité à la télévision française. *Ethnologie française*, 38(1), 23-30. doi : <https://doi.org/10.3917/ethn.081.0023>
- Poels, G. (2015a). *Les Trente Glorieuses du téléspectateur : Une histoire de la réception télévisuelle des années 1950 aux années 1980*. Paris, France : INA.
- Poels, G. (2015b). « Les vedettes que vous avez choisies » : les téléspectateurs, aux sources du vedettariat télévisuel, *Télévision* 6(1), 21-34. doi : <https://doi.org/10.3917/telev.006.0021>
- Ruellan, D. (2016). Reportères de guerre. *Travail, genre et sociétés*, 36(2), 61-78. doi : <https://doi.org/10.3917/tgs.036.0061>
- Thibau, J. (1973). *La Télévision, le pouvoir et l'argent*. Paris, France : Calmann-Levy.
- Wittorski, R. (2008). La professionnalisation. *Savoirs*, 17(2), 9-36. doi : <https://doi.org/10.3917/savo.017.0009>
- Wittorski, R. et Roquet, P. (2013). Professionnalisation et déprofessionnalisation : Des liens consubstantiels. *Recherche & formation*, 72, 71-88. doi : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2038>

Annexe 1. Corpus détaillé

Jeux télévisés

Le grand Voyage [09/10/63 ; 17/03/65 ; 26/04/65], *Intervilles* [26/07/62 ; 10/09/64 ; 23/09/70 ; 22/09/71 ; 28/09/73 ; 12/09/86 ; 01/07/88 ; 01/07/89 ; 06/07/90 ; 30/08/91], *La Bourse aux idées* [06/06/65], *Le Mot le plus long* [13/03/66 ; 14/07/67], *Trois petits tours* [23/01/68], *Toute la ville joue* [02/09/70], *Des chiffres et des lettres* [Émissions du 04/01/1972 (1^{re} émission), 27/05/75. Émissions du 02/01/86, 31/01/87 (Coupe des Champions, Monaco), 31/01/1988 (Finale de la 13^e coupe des champions), 08/02/89 (Coupe des champions, finale), 02/07/90* (Finale Chiffres et lettres junior, première de ce type), 19/02/91 (16^e coupe des champions, première demi-finale), 04/04/92 (Spéciale : Le défi), 01/10/93* (Grand tournoi Antibes Juan-les-Pins), 06/01/94, 05/02/96, 12/09/97, 20/11/98, 23/06/99, 23/03/2000, 14/02/2001, 30/09/2002, 03/11/2003, 02/07/2004], *Tournez Manège* [02/01/86, 12/02/87, 01/04/88, 05/05/90, 31/03/91, 12/03/93], *Jeux sans frontières* [Émission du 06/07/88, 08/07/89, 06/09/90, 11/09/91, 10/01/92, 14/07/97, 20/07/98, 16/08/99], *Le Juste Prix* [Émissions du 13/12/87, 03/01/88, 02/02/89, 11/03/90, 29/03/91, 14/03/93, 02/11/95, 01/07/96, 02/05/97, 13/08/98, 19/10/99, 30/04/2000, 31/08/2001], *Le Monde est à vous* [Émissions du 04/10/87, 03/01/88, 26/02/89, 07/01/90, 14/06/92, 05/09/93, 02/10/94, 01/01/95, 03/11/96, 22/06/97], *Ordinacœur* [Émissions du 05/09/88, 31/01/89], *La Roue de la fortune* [Émissions du 05/01/87 (Première émission), 01/02/88, 02/03/89, 05/04/90, 11/03/91, 06/03/92, 08/04/93, 10/03/94, 02/11/95, 01/07/96, 28/03/97 (dernière émission)], *Les Dicos d'or* [Émissions du 06/12/86, 12/12/87, 26/11/88, 21/10/89, 24/11/90, 12/10/91, 11/04/92, 11/12/93, 30/12/94, 02/12/95, 14/12/96, 08/11/97, 14/11/98, 23/10/99, 15/01/2000, 14/01/2001, 13/01/2002, 26/01/2003, 25/01/2004], *Motus* [25/06/90 (1^{re} émission, journée de captation), 02/01/95, 24/02/96, 14/03/97, 09/04/98, 06/09/99, 30/06/2000, 19/10/2001, 08/03/2002, 12/11/2003, 25/06/2004], *La Piste de Xapatan* [Émissions du 21/02/92, 03/07/92], *Que le meilleur gagne* [Émissions du 04/07/92, 02/01/93 (Spéciale Vedettes), 27/07/94, 22/12/95], *Hugodélires* [Émissions du 07/09/92, 31/07/93, 22/09/93, 29/06/94], *Pyramide* [Émissions du 09/09/91 (Première émission), 02/01/92, 20/04/93, 02/05/94, 28/04/95 (Coupe des provinces, finale), 14/10/96, 14/01/97, 31/10/98, 12/10/2001, 01/11/2002, 05/07/2003], *Qui est qui* [Émission du 09/01/96, 27/02/97, 17/05/97 (Vedettes), 01/04/98, 11/06/99, 08/09/2000, 22/11/2001, 05/07/2002 (Dernière émission)], *Allo quizz* [Émissions du 15/10/2001, 01/03/2002, 21/10/2003], *Le Maillon faible* [Émissions du 09/07/2001, 03/02/2002, 07/09/2003 (Spéciale Koh Lanta), 27/06/04], *Bigdíl* [Émissions du 02/02/98, 18/01/99, 18/02/2000, 01/10/2001, 02/09/2002, 19/03/2003 (spéciale « Beaux mecs »), 22/07/2004, 23/07/2004 (Best of)].

Émissions de variétés

L'École des vedettes [03/01/57 ; 29/11/56], *Histoire d'en sourire* [10/03/62], *Il faut avoir vu* [24/10/60], *Moi j'aime* [08/03/65], *Palmarès des chansons*, *Bercy fête ses 30 ans* [04/12/2015], *Dolce Italia* [22/08/2002], *Nouvelle Star* [20/06/2010], *Simplement pour un soir* [12/01/2013], *Une femme, un artiste* [08/03/2014], *Victoires de la musique* [09/03/2002].

Autres documents audiovisuels

À la folie, TF1, 22 novembre 1987
Au-delà de l'écran, RTF, 24 janvier 1965
Au-delà de l'écran, RTF, 10 janvier 1965
Au-delà de l'écran, 16 février 1964
Aujourd'hui la vie, Antenne 2, 19 janvier 1984
Dix de der, Antenne 2, 10 avril 1976
Choses vues, 1^{er} janvier 1969
Médias le mag, France 5, 24 janvier 2009
Micros et caméra, RTF, 2 avril 1966
Document INA, Entretien avec Jean-Christophe Averty, 31 janvier 2007
Document INA, Entretien avec Alexandre Tarta, 30 janvier 2007
Interview de Michèle Arnaud par Jacques Chancel, France Inter, 23 avril 1970
Les femmes pionnières de télévision, TF1, diffusée le 16 décembre 1993

Archives écrites (Institut National de l'Audiovisuel) Disponibles au centre de consultation de l'Inathèque de France, Paris)

Fonds TF1 : dossiers d'émissions
Magazines et émissions divers. 1956-1964, Fonds Maurice Valay
Documents préparatoires : 1961-1962, Fonds Pierre Peytavi
Émissions de télévision : 1959 (2) / 1960 (1), Fonds Comité d'Histoire de la
Télévision : versement 2009
Histoire de la télévision 1966 – 1974, Fonds Jean Jacques Ledos : versement 2014
Fonds Canal + Télévision, Versement 00024000-119, Dossiers n° 237, 238

Annexe 2. Listes des programmes de jeux qui affichent la présence d'animatrices

Jeux télévisés co-animés par des hommes et des femmes

1950-1979

Le Grand Voyage [1961-1968], *Intervilles* [1962-2004], *La Bourse aux idées* [1964-1965], *Jeux sans frontières* [1965-1999-2004], *Palmarès des chansons* [1965-1981], *Interneiges* [1965], *Le Mot le plus long* [1965-1970], *Jeu de mots* [juillet 1967], *Trois petits tours* [1967-1968], *Le Petit Jeudi illustré* [1969-1970], *Le Jeu de la deuxième chance* [1970-1971], *Toute la ville joue* [1970], *Paris vacances* [1971], *Cadet-Rousselle* [1971-1973], *On ne peut pas tout savoir* [1973], *Défendez vos couleurs* [1974], *Réponse à tout* [1972-1982], *Des chiffres et des lettres* [1972-nos jours], *Le Grand Concours de la chanson française* [1977-1978].

1980-1989

La Route buissonnière [1983], *L'Assassin est dans la ville* [1983], *Chapeau* [1985], *Championnats d'orthographe* [1985] devenus en 1993 *Les Dicos d'or* [1993-2006], *La Balance* [1986], *Cherchez la femme* [1986], *Les Jeux du Club Dorothee* [1987-1995], *Intercontinents* [1987-1988], *Atoukado* [1987], *Jeux dans l'été en baskets* [1988], *Ordinacœur* [1988], *Interchallenges/Music Chance* [1988], *Jeux dans Cerise surprise* [1988-1989], *Trivial Pursuit* [1989-1990].

1990-2020

Jeux dans Éric et Noella [21/02/90-02/05/90], *Objectif Tintin* [04/07/90-25/09/91], *Jeu « Charade » dans Pince-moi je rêve* [08/01/92-05/09/92], *La Piste de Xapatan* [21/02/92-03/07/92], *La Machine à chanter* (11/07/92-26/09/92), *Le Défi TF1* [18/09/92-09/10/92], *Jeu dans Coucou c'est nous* [22/09/92-19/03/93], *Jeu dans Sportissimo* [25/09/92-18/12/92], *Jeux dans Rire sur la ville* [12/12/92-30/01/93], *Le Trésor de Pago Pago* [16/08/93-31/07/94], *Un pour tous* [06/09/93-01/07/94], *Trésors du monde* [30/06/94-01/09/94], *Jeux dans Sam di mat* [03/09/94-29/06/96 (pour l'émission)], *Jeux dans Chalu Maureen* [07/09/94-28/06/95], *Disneyland express* [22/09/1994], *Pour une nuit ou pour la vie* [03/06/1994], *L'Amour coup de foudre* [11/02/1995], *Teledelires* [15/07/95], *Le Trophée campus* [07/07/95-25/08/95], *Je passe à la télé* [04/12/95-12/10/99], *Pour la vie* (Émission composite) [08/02/95-04/04/97], *Allume la télé* [30/03/96-07/09/96], *Pluto Dingo* [21/12/96-01/01/99], *55 pour Vadoo* [05/10/96-05/04/97], *Capitale d'un soir* [03/10/97-30/01/98], *5 millions pour l'an 2000* [27/09/99-12/12/99], *Les Forges du désert* [18/12/99-01/01/2000],

Légal pas légal [18/06/2000-27/03/2001], *Allo quiz* [15/10/2001-21/10/2003], *Prima donna* [22/09/2001-24/11/2001], *Décrochez vos vacances* [01/07/2002-31/08/2003], *Vous n'allez pas le croire* [10/08/2002-11/09/2002], *Tubissimo* [04/11/2002-12/03/2004], *Nice People* [26/04/2003-07/07/2003], *Intervilles* [Deuxième version, 2004-2016], *La France a un incroyable talent* [2006-2019], *Culture générale : la France passe le test* [2015], *Ninja Warrior* [2016-2019], *Tout le monde à son mot à dire* [2017-2020], *Total Wipeout* [2009].

Jeux télévisés dont les femmes sont présentatrices à titre principal

1950-1979

Le Mot le plus long [1965-1970] et *Trois petits tours* [1967-1968] présentés par Catherine Fabrega et *Jeu de mots* [juillet 1967] présenté par Catherine Langeais.

1980-1989

J'ai la mémoire qui flanche [1982] avec Jacqueline Alexandre, *Les Uns pour les autres* [1983] avec Anne-Marie Peysson, *Les Jeux dans Vitamine* [1983-1987] avec Karen Cheryl, *Puisque vous êtes chez vous* [1987] avec Danièle Gilbert, *Starquizz* [1986-1988] avec Alexandra Kazan, *La Gueule de l'emploi* [1987] avec Sophie Darel, *Maxibouche* [1987] avec Sophie Favier, *Le Jeu de la séduction* [1988] dans *Télé-Caroline* avec Caroline Tresca, *Le Jeu du Puzzle Masqué dans l'Été en baskets* [1988] avec Douchka, *Trivial Pursuit* [1989-1990] avec Marie-Ange Nardi.

1990-2020

V O dans Jef [11/09/91-04/07/92], *Que le meilleur gagne/ Que le meilleur gagne Plus* [présenté à partir de 1993 par L. Boccolini, jusqu'en 1995], *Hugodelire/Les délires d'Hugo* [07/09/92-29/06/94], *Pyramide* [09/09/91-05/07/2003], *Qui est qui* [09/01/96-05/07/2002], *Le Monde est petit* [23/01/99-19/06/99], *Le Maillon faible* [09/07/2001-2015], *Opération séduction* [11/07/2002-25/08/2003], *Le Grand Concours* [23/03/2002-20/01/2004], *Trouvez l'intrus* [2016], *8 chances de tout gagner* [2016], *Tout vu, tout lu* [2003-2006], *Carbone 14* [2006], *La Cible* [2006-2007], *Les Douze Cœurs* [2008-2009], *Dance floor qui sera le plus fort* [2008], *Le Brise Cœur* [2004], *Culture Vip* [2008], *Le Mur infernal* [2007], *Money Drop* [2011-2017], *Tout le monde aime la France* [2012], *À bout de force* [2003].

Jeux télévisés co-présentés par plusieurs femmes

Tournez Manège [TF1, 1985-1993], jeu de rencontres amoureuses, qui met en avant Évelyne Leclerc, Fabienne Égal, et Simone Garnier et *Le Bon Mot d'Antenne 2* [1987], un jeu de divertissement d'humour dans lequel les comédiens tachent de décrire un mot en subissant un handicap comique (en tirant la langue, perché sur une planche à roulette, etc.) pour remplir 2 grilles de 8 mots de 8 lettres, et qui met en vedettes deux comédiennes, Sophie Garel et Jacqueline Mailhot.

Annexe 3. Détail des émissions de variétés présentées par des animatrices qui ont plus de 10 programmes à leur actif

Sandra Lou

Elle co-animera l'émission *Le Grand Classement : Spécial Disco* avec Laurent Boyer ainsi que *Sex in the Pub* et *L'Homme contre la bête* avec Sébastien Folin sur TF6. Entre 2005 et 2006, elle co-présente l'émission *Star Six Music* avec Alexandre Delpérier sur M6. Puis elle co-anime avec Jérôme Anthony l'émission *Génération Hit* et les émissions *Le Plus Drôle* de M6, *Stars en Délire* et *Le Plus Grand Bêtisier* de M6. De 2005 à 2007, elle présente l'émission *Fan de stars* sur M6.

Ophélie Winter

Elle coprésentera *Dance Machine* en 1995 (M6), avec Laurence Romance, Yves Noël, Cauet, Difool, ainsi que quelques numéros du *Hit Machine* (un en 95 et deux en 2003) et de *Dance Machine Club*. Elle sera présentatrice principale d'*Ophélie Street* (émission dédiée à l'actualité musicale), ou des *World Music Awards* en 1998 avec J.-P. Foucault, des *NRJ Music Awards 2000* avec Anthony Kavanagh.

Flavie Flament

Elle remplace Daniela Lumbroso dans *Tubes d'un jour ou Tubes de toujours* à partir du 26 octobre 2001, programme qu'elle coprésente avec Fabrice Ferment à partir du 28 avril 2001. Elle animera *Stars à Domicile* (17/04/2000) sur TF1, ainsi que quelques soirées spéciales comme un hommage à Dalida [04/05/2000], une émission consacrée à la fête de la musique qu'elle co-présente en direct de Nice avec Arthur [21/06/2003], *Les Disques d'or* [27/12/2003], *500 choristes ensemble* (30/10/2004), *C'est parti pour le show* [15/01/2005], *Podium-spéciale Duos* [2005], *La Chanson de l'année* [2004 à 2006], *Génération 80* [22/09/2007], *Génération disco* [5/04/2008], *Toute la musique qu'on aime* [31/12/2008 et 01/08/2009].

Virginie Guillaume

Tubes des tubes [27/07/2007], en co-présentation avec Marc Toesca, *Stars de l'année 2007* (en co-présentation avec Olivier Minne et H.-J. Servat [29/12/2007], *Les Femmes en chansons* [19/04/2008], émission spéciale avec les mêmes co-présentateurs (O. Minne et H.-J. Servat), *Nouvelle Star* [2009-2010], *C'est la rentrée* [08/09/2012], *Le Grand Show* (avec Michel Drucker et Véronique Dicaire) [04/01/2013], *Simplement pour un soir* [12/01/2013] avec Patrick Sabatier, *Hier encore* [14/09/2013], *Les Victoires de la musique 2014* avec Bruno Guillon, *Une femme, un artiste* [08/03/2004], *La Grande Battle* (avec Jean-François Zygel) [08/04/2014], *Les Victoires de la musique 2015*, *La Fête de la chanson française 2015* (Avec Daniela Lumbroso) [18/04/2015], ou *Les Victoires de la musique 2016* (avec Bruno Guillon).

Sandrine Quétier

Minuit l'heure du Clip [22/09/95], *Dance Machine* sur M6 avec des DJ animateurs Bob, Max, Barth, *Le Club Live* (concert extérieur sur M6, le 06/10/2000, *Plus de Postars* (magazine lié à l'émission, 2002, M6), *Plus vite que la musique* (spéciales en 2003), *Le Plus Grand Quizz de France* (2009, TF1), *La Chanson de l'année 2009* avec Florent Pagny (TF1), *Les 100 plus grands du 31* (avec Christophe Dechavannes, Michel Carmouze, TF1), 2009, *Danse avec les Stars* [2011-2017], TF1, avec Vincent Cerruti.

Alexandra Sublet

Incroyable Talent (M6), *Jeu TV*, 2006 (6 numéros), *Bercy fête ses 30 ans*, TF1 [04/12/2015], *Les Victoires de la musique 2012* (France 2), *Hier encore avec Charles Aznavour* [29/09/2012, France 2], *Fête de la chanson française 2013* avec Daniela Lumbroso, *Tenue de soirée exigée spéciale crooners* [04/01/2014, France 2], *Bercy fête ses 30 ans* [04/12/2015, TF1].

Daniela Lumbroso

Premières occurrences en 1987 sur A2, dans des émissions de divertissement (*Télé Caroline*, *Cocoparadise*) ou spéciales (*Téléthon*). Présentatrice dans *La Machine à chanter* (sorte de Karaoké) avec Gérard Holtz [A2, 11/07/92-26/09/92], membre du jury de *Sous vos applaudissements*, *La soirée spéciale* (04/12/99, TF1), *Noël ensemble* [02/11/2004], *Tubes d'un jour Tubes de toujours/ Victoires de la musique 2002* avec Jean-Luc Delarue, *Chanson n° 1* [France 2, 06/04/2002-01/05/2004, émission mensuelle], *La Fête des musiques de 1970 à nos jours* (avec Michel Drucker, Jean-Luc Delarue, en direct du Trocadero), *Dolce Italia* [22/08/2002, France 2], avec

Toto Cutugno), *Dolce Roma* [07/07/2003]) *Soirée exceptionnelle : les plus grandes voix québécoises* [27/12/2003] avec Julie Snyder, *Dolce Italia spéciale Cinécitta* [04/09/2004], *Bon anniversaire l'Olympia*, avec Nagui, [09/10/2004], *Starmania 25 ans déjà* [29/01/2005] avec Anthony Martin, *Victoires de la musique 2005* avec Jean-Luc Delarue, Michel Drucker, Guillaume Durand et Nagui, *Choisissez vos chansons* [19/03/2005], *Stars en duos ensemble contre le Sida, spéciale avec Line Renaud*, [02/04/2005], *Les Années zénith* [France 2, 16/04/2005]/ *Symphonic Show* (elle remplace Évelyne Thomas du 4 juin 2005 au 30 septembre 2006, France 3), *Joe Dassin 40 ans de succès* [03/09/2005], *Gainsbourg pour toujours* [15/04/2006], *Fête de la chanson française 2007-2008-2009-2010-2011*, *Fêtons nos 400 ans : Paris Québec*, émission spéciale France 2 [20/09/2008] avec Garou, Chabada, France 3 [2009-2013], *Paris Québec sous les étoiles* (12/09/2010), France 3.